

# Les obstacles à l'enseignement du français centré sur l'apprenant en Thaïlande

Sudawadee Chanpiwat  
Université de Silpakorn International College

---

## Résumé

L'apprentissage de la langue française doit s'effectuer de manière dynamique où les interactions entre enseignant et enseignant restent indispensables. Or, en Thaïlande, il est difficile de mettre en place une telle pédagogie et de parvenir ainsi à une appropriation efficace de la langue étudiée. Ces écueils sont, en grande partie, dus à la spécificité de notre société qui repose sur des valeurs immuables qui guident la vie quotidienne de chaque citoyen. L'éducation reçue agit plutôt comme un frein sur les apprentissages et au-delà de ce constat, nous en faisons l'analyse et apportons des propositions pragmatiques pour lutter contre cette résistance au changement. Ce pragmatisme rejoint notre propos sur la pédagogie où les remises en cause s'avèrent toujours nécessaires car dans ce domaine particulièrement, il ne peut y avoir de recettes ne serait-ce que dans une perspective épistémologique.

Mots-clés : apprentissage en autonomie, enseignement du français, obstacles, Thaïlande

## I. Les courants pédagogiques en Thaïlande

En occident aujourd'hui, l'enseignement place l'apprenant au cœur même de l'acte pédagogique. Cette démarche nouvelle est mise en œuvre dans un cadre complexe incluant : l'apprenant, l'enseignant, les méthodes d'enseignement, la langue étudiée, la langue parlée par l'étudiant tout en tenant compte du contexte dans lequel va être utilisée la langue étudiée, ce pourquoi généralement l'apprenant est en situation d'apprentissage.

Pendant longtemps en Thaïlande, on a privilégié en didactique du français langue étrangère (FLE) l'approche grammaticale de la langue, centrée sur l'écrit et le corpus des textes littéraires classiques, au détriment d'une prise en compte des besoins réels des apprenants. L'objectif de cet enseignement était de faire acquérir une capacité à reproduire la norme linguistique, celle qui correspondait le plus souvent au modèle du maître, lui qui en était le garant et le dépositaire.

En occident, le recentrage sur l'apprenant s'est effectué dans le temps, dans un contexte de développement extraordinaire de la société civile après la seconde guerre mondiale de 1939-1945 (explosion économique et démographique, allongement de la scolarité, ouverture à l'international par le biais du développement, moyens de communication), puis au cours des années 1990, dans le contexte de la mondialisation (accès instantané aux ressources documentaires et linguistiques, notamment par le moyen des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), apprentissage en autonomie assisté par l'ordinateur, etc.). Cela correspondait également à une recherche d'une plus grande efficacité en donnant plus de place à l'individu, ce qui a abouti, entre autres, à utiliser en pédagogie des situations réelles de la vie quotidienne (situations vécues de communication et non plus des situations complètement arbitraires et livresques, études de documents authentiques comme la correspondance, la lecture d'un plan ou encore le déchiffrement d'une facture ou d'une fiche de paie).

Depuis une décennie environ, la Thaïlande a mis en œuvre une réforme d'enseignement qui a pour mérite de se focaliser sur les apprenants. Selon l'article 22 de la loi de l'Education Nationale de 1999, cette nouvelle réforme éducative doit prendre en compte la possibilité de chaque individu de s'instruire et de développer une compétence en autonomie. Elle souligne aussi le rôle crucial des apprenants dans le nouveau système de l'éducation. Ce changement doit dorénavant favoriser l'acquisition des connaissances et des compétences en tenant compte des capacités individuelles. Par conséquent, les pédagogues ont essayé de réviser tout le système éducatif pour pouvoir atteindre ces objectifs dès 2002.

Dans le milieu universitaire, la pédagogie centrée sur l'apprenant intéresse de plus en plus les chercheurs comme c'est le cas pour notre Université, la Silpakorn International College. Pour l'année universitaire 2010, celle-ci a recueilli à l'aide d'un questionnaire auprès des enseignants les informations sur la méthodologie de l'enseignement en question lors de l'application du programme

et, cela pour chaque cours. L'Université a, en plus, mené une enquête sur les méthodes utilisées par ses enseignants durant le semestre. Cette étude a pour but de vérifier que les enseignants assimilent parfaitement les objectifs des cours et qu'ils ont une connaissance suffisante des capacités de chaque étudiant, ceci afin de leur apporter une aide pédagogique personnalisée. Les résultats obtenus démontrent que cette nouvelle pédagogie de l'enseignement a pris de plus place chez les enseignants : 90 % d'entre eux ont répondu avoir développé et favorisé, dans leur enseignement, l'apprentissage en autonomie. Pourtant bien des obstacles continuent à se dresser devant une nouvelle pédagogie du FLE et des langues étrangères en général : en effet, les étudiants ne sont pas préparés à ce changement.

Par conséquent, avant de tenter de mettre les apprenants du FLE au centre de l'enseignement, il conviendrait, en premier lieu, d'étudier les causes de résistance au changement en partie due à l'esprit thaïlandais (quels que soient leur statut : professeurs, étudiants, parents, société civile, etc.) à l'implantation de cette nouvelle méthode, au niveau linguistique, social, philosophique et religieux. Ensuite, nous allons voir leurs conséquences qui font obstacles à l'apprentissage d'une langue étrangère et enfin les solutions envisagées pour remédier à la mise en place d'une pédagogie de l'autonomie.

## II. Causes de résistance à l'autonomie chez les apprenants

### 1.1 Statut de l'enseignant dans la société

Pour comprendre les problèmes de l'apprentissage du français en autonomie des apprenants thaïlandais, nous nous contenterons de donner l'image de l'enseignant telle qu'elle est véhiculée et ancrée dans la société. Le métier d'enseignant fait partie des professions qui s'inscrivent dans les couches sociales favorisées et qui se situent, dans l'esprit des gens, au sommet de la pyramide. C'est une profession pour laquelle on a un grand respect. Cela peut s'expliquer par un nombre très restreint des lettrés d'autrefois et depuis, cette image a perduré et a laissé une empreinte très forte dans la culture thaïlandaise. De cet état de fait, pour les apprenants thaïs, les informations qui proviennent de leurs maîtres sont justes et ne peuvent jamais être remises en cause. Le moindre doute exprimé quant à la connaissance transmise serait interprété comme un manque de déférence. Les professeurs sont donc auréolés d'une image sacrée et cela maintient une distance faite d'estime et de respect entre l'enseignant et ses élèves.

### 1.2 Educations reçues par les apprenants

#### 1.2.1 Règle de savoir-vivre d'après les adultes

Depuis leur enfance, les parents inculquent à leurs enfants les règles de bonne conduite : à savoir être toujours à l'écoute de l'adulte, lui obéir sans réserve sans que l'adulte ait à se justifier. Ce phénomène est fréquent, notamment dans les milieux peu favorisés et dont les membres n'ont pas été

vraiment scolarisés. Eduquer un enfant n'est pas une tâche aisée pour des parents qui ne disposent d'aucun moyen pour expliquer ou bien lorsqu'un enseignant se trouve face à un certain nombre d'élèves ou étudiants qui ont reçu cette éducation très stricte. Parfois, les adultes utilisent les préceptes véhiculés par la religion pour se faire obéir des enfants. Et cela fait involontairement, et inconsciemment puisque intériorisée, obstacle à leur apprentissage à long terme comme dans l'exemple suivant. Le Bouddhisme, religion d'Etat, proche de la vérité scientifique devrait faciliter en effet l'apprentissage. Selon l'enseignement bouddhiste, avant de croire ou avant de tirer une conclusion d'une hypothèse, il faut d'abord justifier notre argumentation. Cet enseignement devrait favoriser pleinement l'acquisition de connaissance et devrait être un atout. Or, dans certaines familles, afin de renforcer leur autorité, les parents font comprendre à leur enfant que le fait d'argumenter avec les personnes plus âgées est considéré comme très inconvenant. Au lieu de justifier leurs déclarations, les adultes se servent de cette partie éthique du bouddhisme qui porte sur le « kama » ou le péché pour faire taire leur enfant. Pour les enfants qui ont reçu cette éducation, il leur est difficile de se débarrasser de cette conception, même lorsqu'ils sont devenus adultes. Et il en résulte que les étudiants n'ont pas pour habitude d'exprimer des idées de peur d'enfreindre la morale établie ou de blesser l'autre. Par conséquent, cela est une lourde contrainte pour les enseignants qui veulent faire participer ces apprenants aux activités en classe. Il faudrait par exemple poser la distinction qu'il y aurait entre le fait de « rétorquer » et celui d' « argumenter », inculquer ces subtilités qui permettraient à l'individu d'être plus participatif sans qu'il y ait dissonance entre ce qu'il vit et l'éducation reçue. Cela suppose que l'éducation doit faire preuve de plus de conciliation et ne pas être purement dogmatique. Etre capable d'adapter son comportement aux différentes situations, c'est une compétence que nous devons faire acquérir à nos étudiants.

De plus, les notes issues d'examens sont un élément essentiel pour certains parents. Ceux-ci les interprètent comme étant le seul facteur garantissant à leurs enfants une vie professionnelle réussie. Tant qu'ils ont de bons résultats aux évaluations, cela signifie pour leur famille que le parcours éducatif de leurs enfants se déroule bien. L'éveil et l'apprentissage des étudiants sont donc limités par les évaluations sommatives. Mais ce n'est pas un problème propre à la Thaïlande car il est reconnu qu'en France, par exemple, les élèves ne travaillent que « pour les notes », d'où l'idée qui émerge depuis un certain temps de mettre en place une évaluation formative avec par exemple des contrôles en cours de formation avec possibilité de retravailler les compétences non acquises. D'ailleurs, le travail sur les compétences, la dernière réforme du Ministère de l'Education Française appelée « socle commun de compétences » et non plus uniquement sur les connaissances tente un peu de résoudre cette équation délicate entre formation et évaluation.

### 2.2.2 Méthode d'apprentissage

En Thaïlande nous initiions les apprenants du fle aux leçons de syntaxe bien avant qu'ils ne soient sensibilisés à la langue. Cette méthode va à l'encontre de celle qu'utilise l'apprentissage informel d'une langue, comme le rapporte Hymes (cité par Jupp, 1978) « *il existe des règles d'utilisation sans lesquelles les règles de grammaire seraient inutiles* ». La capacité communicative en langue étrangère commencerait par la perception auditive à l'instar de l'acquisition de notre langue maternelle par exemple quand nous avons entendu parler les personnes autour de nous (famille, personnel de la crèche ou les passants) et que nous nous en sommes imprégnés. Nous avons ensuite essayé d'imiter les sons, jusqu'à la capacité de former des mots, des phrases simples et puis des phrases complexes. Lorsque nous avons très bien maîtrisé la langue, l'étape suivante concernait les leçons sur des règles grammaticales pour la partie écrite. Le cycle de l'apprentissage du FLE de nos apprenants est donc bien inverse de celui de l'apprentissage de la langue maternelle. Mais les effectifs chargés d'étudiants et le manque d'enseignants ainsi que le programme d'enseignement imposé par le Ministère de l'Education ne permet pas d'apprendre une langue en contexte. Mais ce problème méritera d'être étudié à part.

### 2.2.3 Système d'évaluation

L'évaluation est bénéfique aux apprenants dans la mesure où ces derniers s'en servent comme indice de progrès de leur apprentissage. Cela permet de positionner leur capacité pour qu'ils puissent ensuite s'améliorer. Cependant, pour certains, l'évaluation pourra être un élément destructeur car cela peut les démoraliser ou les déstabiliser, surtout chez les apprenants qui manquent de confiance en eux. Le système d'évaluation qui se généralise sans prendre en compte la compétence individuelle peut décourager ces apprenants. Et cela est une barrière à l'apprentissage en autonomie. Selon Wenden Anita (1991 : 59), « *l'enthousiasme de prendre la responsabilité de son apprentissage et la confiance en sa capacité d'apprendre sont deux attitudes nécessaires à encourager et à faciliter l'autonomie des apprenants* ». Par conséquent, l'évaluation doit être conçue, non seulement pour faire apparaître les points faibles, mais aussi pour mettre en valeur les compétences acquises des apprenants et leur permettre d'en prendre conscience, source de satisfaction et donc de renforcement de confiance en soi, qui comme chacun le sait, ne peut que favoriser l'apprentissage.

III. Analyse des conséquences chez les apprenants du français en Thaïlande après l'étude des obstacles rencontrés et redéfinition des nouveaux rôles des apprenants et des enseignants

Quelques obstacles recueillis durant mes expériences en tant qu'apprenante et puis qu'enseignante ont pour but de faire comprendre aux enseignants le comportement des apprenants thaïlandais dans la classe de FLE. :

La quasi-totalité de ces derniers sont passifs et requièrent la présence d'un enseignant tout au long de leur apprentissage. Cela résulte du manque de participation dans la classe car ils croient bien faire en se positionnant purement comme récepteur des connaissances transmises et ils se contentent de les retranscrire sans réflexion sur le cahier. La communication, autrement dit l'échange des informations entre les deux parts, est pourtant le cœur de l'apprentissage d'une langue. Il ne peut y avoir acquisition sans appropriation active.

En outre, le manque d'autonomie développe plusieurs problèmes en chaîne : un manque d'imagination et d'enthousiasme, une incapacité d'auto-évaluation et de s'instruire. Apprendre une langue nécessite l'imagination car celle-ci facilite l'interprétation et la compréhension à l'aide du contexte. En recourant à l'imagination, les apprenants pourront mettre le lien entre ce qu'ils ont étudié et la situation réelle à laquelle ils font face. La traduction littérale, comme le font les apprenants en question, n'aboutira pas dans toutes les circonstances. De plus, la volonté de l'auto-apprentissage est le facteur primordial de l'acquisition du savoir, comme le dit Carl Rogers (cité par Cornelius-White, 2009 : 18), le nouveau rôle des professeurs consiste à faciliter la tâche des apprenants et non à enseigner. Cependant, il arrive souvent aux enseignants d'être sollicités pour traduire chaque mot dans la phrase alors même que les dictionnaires sont à la disposition des apprenants. Ce problème ne peut être ignoré car il révèle un état d'esprit qui leur sera à terme préjudiciable, les maintenant dans une espèce de dépendance qui ne favorisera pas la prise d'initiative et l'esprit d'entreprise ou d'innovation d'autant plus importante que nous évoluerons dans un monde où la masse d'informations à notre disposition est de plus en plus impressionnante.

### **Apprendre à apprendre**

Le rôle des enseignants, dans l'idéal, serait de pouvoir apprendre à apprendre, c'est-à-dire à permettre à chaque élève ou étudiant de pouvoir s'approprier de manière pertinente, c'est-à-dire avec raison toutes les sources d'information véhiculées par le web et que plus personne ne maîtrise totalement. Afin de transformer les dispositifs de transmission de savoirs, les enseignants pourraient, dans un premier temps, inciter les apprenants à prolonger le savoir à l'extérieur de la classe. Comme exemple, à la bibliothèque, nous pouvons mettre à leur disposition des exercices supplémentaires en concordance avec les cours qu'ils ont étudiés, accompagnés de la correction. De cette manière, ils apprennent progressivement à prendre conscience de leur nouveau rôle et que ce n'est pas que par le professeur directement et dans la classe que les apprenants peuvent acquérir des connaissances. Déjà en sélectionnant eux-mêmes les documents dont ils ont besoin, ils connaîtront mieux leurs propres

points forts et points faibles. De petites mesures, certes, mais qui prennent en compte l'énorme résistance au changement.

Nous pourrions également évoquer l'autoévaluation en s'évaluant hors regard de leur professeur et de leurs camarades. L'autoévaluation, selon Bouayard-Agha (2006), est un moyen « *pour que l'apprenant prenne conscience de ses compétences, se les approprie et les développe. En devenant acteur de son apprentissage, il va progressivement acquérir ses compétences d'autonomie* ». En outre, dès qu'il aura progressé, il gagnera la confiance en soi et pourrait encourager et motiver d'autres apprenants car il sera un exemple concret par excellence.

Une fois que les apprenants seront parvenus à une autonomie suffisante, ils pourront recourir à d'autres ressources. Les différents supports (cd-rom, exercices en ligne etc.) leur permettent de travailler seuls, mais ils n'excluent pas l'aide des enseignants. Ceux-ci devraient orienter les apprenants vers les méthodes pédagogiques qui s'appuient sur les situations réelles de communications et vérifier leur capacité d'adaptation des connaissances acquises à chaque situation. Ces rôles des enseignants les rend différents des méthodes skinneriennes qui s'appuient sur un conditionnement opérant, c'est-à-dire, l'acquisition par la répétition d'items standards, ce qui ne favorise guère l'adaptation à des situations différentes ou atypiques.

En fin, il faudrait choisir le système d'évaluation qui s'harmonise avec le nouveau concept de l'apprentissage. Par conséquent, l'évaluation sera formative et non pas seulement sommative. Il est indéniable que l'évaluation sommative ou le bilan à la fin du cycle d'apprentissage est nécessaire au programme d'enseignement. Elle est une épreuve concrète et officielle établie par le professeur, dont le résultat sous forme des notes ou d'échec / réussite désignera la validation du cours. Quant à l'évaluation formative, les apprenants seront évalués en cours de l'apprentissage par eux-mêmes et avec l'aide des enseignants. Ces derniers dans le rôle d'accompagnateurs observeront la progression des apprenants, ainsi que les difficultés rencontrées afin d'intervenir en leur apportant des conseils personnalisés. Ainsi, l'évaluation formative qui prend en compte de l'avancement de l'apprentissage réduira l'impact des notes sur les apprenants et leur famille, un des obstacles à l'enseignement axé sur l'apprenant que nous avons mentionnés.

Les quelques réflexions présentées dans ce présent travail ont pour objectif de mieux faire comprendre les problèmes complexes qui semblent donner une inertie à notre enseignement actuel. En effet, beaucoup de pays en occident regardent avec admiration le respect qu'ont tous nos concitoyens pour tout ce qui touche à l'éducation. Et notre force réside là, dans cette confiance et ce respect qu'éprouvent les individus à l'égard de l'enseignement et il ne s'agit pas de la détruire, car nous y perdrons notre autorité, mais bien de la transformer progressivement en une aide précieuse pour les

enseignants que nous sommes. Ensuite, nous pourrions mettre en place toutes les pédagogies que nous voudrions car en matière d'éducation, comme dans tous les autres domaines qui touche les valeurs essentielles, contrairement aux idées reçues il n'y a pas de recettes mais des remises en cause permanentes.

Vivre en vase clos dans son milieu culturel, social, ethnique ne permettra jamais de prendre conscience que le monde est fait de disparités qui sont autant de richesses pour les uns et les autres.

On pourrait d'ailleurs rappeler l'assertion de Linton R. (1965) selon laquelle « on ne peut pas connaître sa propre culture si l'on n'en connaît pas d'autres ». Faisons donc en sorte que nos étudiants mais aussi enseignants sortent de leur milieu, aillent à la rencontre des autres et que cela soit pour eux une bouffée d'oxygène qui les revitalise.... C'est ainsi que nos cultures évolueront, parce qu'elles s'enrichiront au contact des unes et des autres. Il en va de même pour nos apprenants qui, au contact des réalités du monde qui les entourent, à la confrontation des différentes valeurs et connaissances transmises, apprendront à former leur propre jugement et devenir des gens responsables et autonomes, tout en restant respectueux de l'autre.

## **Bibliographie**

Bouayad-Agha, Y. 2006. *L'évaluation d'autonomie, facteur d'autonomisation*, 7e colloque européen sur l'Autoformation « faciliter les apprentissages autonomes», Enfa ; Auzeville, 18-20 mai 2006, Disponible sur : « <http://archives.enfa.fr/autoformation/rub-comm/pdf/bouayad-agma.pdf> » Page consultée le 12 septembre 2010

Cornelius-White, J., A. Harbaugh. 2009. *Learner-centered instruction*, London: Sage

Cuq, J.P. 1991. *Le français langue seconde. Origines d'une notion et implications didactiques*, Paris: Hachette

Jupp, T.C. et al., 1978. *Apprentissage linguistique et communication : méthodologie pour un enseignement fonctionnel aux immigrés*, Paris: Clé international

Linton R. 1965. *Le fondement de la Personnalité*, Paris : Dunod

Vigner, G. 2001. *Enseigner le français comme langue seconde, Apprentissage linguistique et communication : méthodologie pour un enseignement fonctionnel aux immigrés*, Paris: Clé international

Wenden A. 1991. *Learner strategies for learner autonomy: planning and implementing learner training for language learners*, Prentice Hall, Cambridge

Zuccante, L. 1999. *Du négatif au positif ou de la préméditation pédagogique*, Thèse de Doctorat d'Etat, Toulouse